

# La possibilité d'une île

Il est piquant de voir à quel point l'insularité constitue un thème récurrent des considérations économico-politiques appliquées à notre pays, dont l'accès à la mer n'est pourtant pas la caractéristique première. Plus encore que la lecture des phénomènes littéraires à la mode, les pérégrinations estivales sont cependant de nature à orienter les réflexions dans un sens un peu différent de celui dont on ne cesse de nous rebattre les oreilles.

A propos des jérémiades relatives à «la-Suisse-isolée-au-milieu-de-la-grande-Europe», on se bornera à sourire. Il n'est pas même besoin de voyager pour constater que le pays n'est mis à l'écart ni économiquement ni politiquement. Le leitmotiv des chefs d'entreprises étrangères qui s'implantent chez nous est d'ailleurs explicite: bien avant le régime fiscal où la beauté des paysages, c'est l'aspect extraordinairement international du pays qui a achevé de les convaincre. On n'éprouve pas forcément le même sentiment en traversant le Gers ou en arpentant la Guipúzcoa.

Sur le grand classique de la Suisse «îlot de cherté», le scepticisme est de plus en plus de mise. Le kilo de cerises se vend 12 euros (!) sur certains marchés d'outre-Jura, et il faut en déboursier 25 pour louer un parasol à la journée au bord de l'Atlantique. Dans un modeste établis-



**«Sur le grand classique de la Suisse «îlot de cherté», le scepticisme est de plus en plus de mise»**

sement de la côte basque espagnole, le rouget est servi entier, sans apprêt ni autre accompagnement qu'un rondelle de citron, pour 20 euros la portion. Le moindre estaminet français facture 2,50 euros la menthe à l'eau de mes enfants; je n'ose imaginer le courrier des lecteurs lorsqu'un café vaudois réclamera 4 francs pour un sirop.

Il existe bien sûr quelques contre-exemples connus, mais le sentiment général reste le même: comment donc s'en sortent les gens du lieu, qui n'ont pas exactement notre niveau de rémunération (le SMIC que touchent plus de 15% des salariés français est de 1280 euros; il est

inférieur à 700 euros en Espagne)?

L'exception helvétique - car elle existe à certains égards - on peut probablement la percevoir dans une propension à négliger les grands équipements. On ne conçoit pas étriqué lorsqu'il s'agit de contourner par la route une ville française ou espagnole, et l'on reste tout simplement stupéfait par la qualité de la plupart des départementales qui sillonnent l'Hexagone. Les fameux panneaux «Trous en formation» et autres «Accotements non stabilisés», qui nous amusaient il y a quelques années, peuvent désormais sans autre être recyclés par le Département vaudois des infrastructures.

Et ne nous moquons pas non plus des transports publics: les 320 km séparant Lyon de Marseille sont dévorés en deux heures par le TGV, arrêté à Avignon compris, et dans un respect des horaires qui n'est souvent chez nous plus qu'un souvenir.

Les voyages, décidément, permettent d'intéressantes constatations. Le Musée Guggenheim de Bilbao est d'une architecture plus excitante que celle, toute de rigueur, que l'on nous propose pour le Musée des beaux-arts à Bellerive? Peut-être. Mais l'austère et industrielle cité basque y a consacré quatre fois plus de moyens que ne l'envisagent les Vaudois. Et, malgré toute sa perspicacité, elle n'a pas non plus placé sa merveille en plein cœur de la ville...